

# LE FLEUVE



# FANTÔME

EP:9-12

## LE FLEUVE FANTÔME, ÉPISODES 9-12.

<https://lefleuefantome.blogspot.com/>

Le fleuve fantôme est un roman natif dans l'environnement numérique de Blogspot et qui est écrit à l'origine en langue française. Il fait usage de quelques outils interactifs et multimédia pour augmenter l'expérience des lecteurs dans son univers créatif. C'est l'histoire de Sebastián Saad, un hydrologue qui, au milieu des années 1990, voyage dans l'Amazonie colombienne à la recherche d'un fleuve qui apparaît une fois par siècle. Avec un mélange de mystère et de réalisme magique, ce roman est actuellement publié par épisode tous les lundis.

---

Toujours reconnaissant avec *Centfeux* pour la publication et la conservation des numéros du blog-roman *Le Fleuve Fantôme*, j'invite aux lectrices et aux lecteurs à consulter le site du blog pour pouvoir faire l'expérience du format électronique et ses extensions. Afin de documenter les effets propres à ce médium, j'inclus une section à la fin de ce PDF où les experts pourront consulter le code HTML, Java et CSS employé dans chaque épisode.

---

### Épisode 9. Le 2 décembre 1993. 15h29.

🕒 15h30

La chambre semblait avoir une autre configuration dans ses meubles, ses interstices, ses dimensions. Le mur et la fenêtre s'étaient éloignés de la table où reposaient mes cartes hydrographiques, encore intactes depuis ma dernière lecture. Le lit me déboussolait avec une autre orientation

que celle que j'avais dans le souvenir. Les nouveaux draps m'indiquaient que quelqu'un était entré faire un peu de ménage. Voilà un service de luxe pour un hôtel qui ne fournissait pas de ventilateurs à ses invités à cause d'une supercherie. J'avais compris pourquoi cet hôtel était le seul à disposer des chambres vacantes dans une ville assiégée.

Mais plus bizarre encore : se faire compenser avec un paquet de drogue, comme si le monde ne livrait aucune guerre à cause de cela, comme si aucune goutte de sang n'avait été versée. Le réceptionniste avait été plus ferme que moi et je n'ai pas pu refuser ce cadeau. Me voilà donc avec la brique de poudre entre mes mains. Et si des autorités me trouvaient avec une telle possession? Je lui ai demandé. S'ils s'apprêtent à procéder à une fouille, vous leur tendez le paquet, le réceptionniste de répondre avec un air insouciant. N'importe qui sera gâté avec un tel pot-de-vin et vous pourrez continuer votre chemin!

Il fallait s'habituer aux lois non écrites de cette enclave. Les précautions et les mesures que l'on prendrait dans une autre région de la Colombie n'étaient pas les mêmes pour cet endroit, où tout le monde semblait être

⌚ 15h37

Allongé, bras ouverts, je regardais le plafond tacheté. La caresse du vent me faisait penser à Magnolia. Pas à la Magnolia que je venais de rencontrer à cafeteria de l'université, mais à celle qui, quelques années auparavant, m'avait dévoilé les secrets de son corps devant la brise marine qui arrivait au balcon

au courant de votre identité et de la raison de votre voyage.

Je me suis mis à réfléchir où je devais ranger et porter cette pièce de monnaie volumineuse. Il est trop risqué de le laisser dans les valises. Mais je ne pouvais non plus le transporter avec moi. Alors, mon seul choix a été de le glisser dans l'un des compartiments du portefeuille en cuir de caïman, à côté des notes du Frère Benedetto et de Scholl.

J'ai branché le ventilateur à incantations. Après une longue seconde, ses hélices ont commencé à bouger et sa tête à tourner. Immédiatement, mes cartes ont reçu l'impact du vent. Je me suis pressé à redirectionner le ventilateur et le laisser souffler dans une seule direction. Les draps blancs et refroidis, en plus du ronron de l'appareil, invitaient à faire une courte sieste.

d'un petit appartement de Cartagena. Et si j'allais à la redécouverte de cette ancienne compagne? si j'acceptais son invitation de rester chez elle les soirs qui restaient à vivre? Si j'oubliais toute cette histoire du fleuve fantôme et m'embarquait dans les projets d'une vie sûre qu'elle me présentait? Non, une

fois qu'on est emporté par le flux, essayer de nager équivaut à résister, à s'épuiser, à se noyer. Se noyer sans atteindre les profondeurs de l'existence. J'aurai beau voir des cadavres de chevaux flottants ou écouter des histoires de hantise, je devais poursuivre mon voyage vers le cœur de la Manigua.

⌚ 15h43

Je suis descendu au rez-de-chaussée. Le réceptionniste avait laissé tomber les mots croisés et écoutait maintenant son émission avec plus d'attention : les analystes sportifs parlaient du prochain derby entre les deux équipes de Medellín : le DIM et l'Atlético Nacional.

—Vous revoilà, Monsieur Saad, le réceptionniste a dit avec enthousiasme.

⌚ 15h45

Un long bip derrière un autre et, tout à coup, j'ai entendu sa voix, en arabe, qui me demandait de mes nouvelles. Heureux, je commençais à prononcer

⌚ 15h46

Le ventilateur tremblotait devant moi. Il ne m'apportait pas du réconfort. La chaleur de l'endroit n'était qu'une excuse. Quelque chose m'inquiétait et je le refoulais. Il fallait que je redescende pour appeler ma mère. Doña Randa serait ravie en entendant ma voix. Une fois acquitté, tout pourrait se passer.

Que puis-je faire pour vous, maintenant?

—Je voudrais appeler à Barranquilla.

—Mais l'heure n'est pas...

—Peu importe. Je veux essayer. J'ai saisi le téléphone.

la première syllabe du premier mot lorsque...

Un bruit sourd, profond, a fait trembler le sol. Une détonation. Les vitres de l'entrée frémirent. Puis, quelques secondes de silence. Et les cris.

J'ai tourné la tête. Par la grande baie vitrée, des gens couraient, certains pieds nus, d'autres en chemise, les bras levés. Un scooter sans pilote avait griffonné le trottoir avant de percuter une voiture stationnée.

Le réceptionniste a éteint la radio, sa pipe à la main.

—Une bombe, a-t-il murmuré.

—Maman? J'ai prononcé pour savoir si elle était encore là.

Sa voix épeurée me demandait ce qui était en train de se passer.

—Attends-moi, maman. Ne raccroche pas. Je reviens...

Nous sommes sortis. Une colonne de fumée s'élevait à quelques

pâtés de maisons. L'odeur de poudre et de plastique brûlé nous parvenait par vagues. Un vieux en bicyclette est arrivé, haletant.

—Ils l'ont tué! Ils l'ont tué!

—Ils ont tué qui, Señor León? Le réceptionniste lui a demandé en l'agrippant de la manche.

—Pablo Escobar! À Medellín! Ils l'ont tué!

Le réceptionniste a lâché la chemise du vieux, qui a continué à pédaler au milieu du chaos. Figé au milieu du trottoir, sa pipe ondulante entre ses dents, le réceptionniste marmonnait.

—Le patron est mort... Maintenant, on est dans la vraie merde, a-t-il dit en se réveillant. Monsieur Saad, rentrons vite dans l'hôtel et barrons-nous! Cette nuit va être longue...

⌚ 15h51

Tandis que le réceptionniste commençait à fermer à clé la porte, à cadenasser et à barricader, j'ai pris le téléphone pour parler avec ma mère. La ligne était morte. Puis, j'ai remarqué que nous étions dans la pénombre. La radio ne sonnait pas. Il n'y avait pas d'électricité.

—Personne ne sort ni entre ce soir à cet hôtel, disait le réceptionniste en poussant un gros sofa vers la porte. Personne !

## Épisode 10. Entre le 2 et le 3 décembre 1993.

Je suis revenu dans ma chambre avec un paquet de bougies que le réceptionniste m'avait donné pour que je puisse travailler sur mes cartographies. À la lumière du crépuscule qui se filtrait par la fenêtre, j'ai gratté une allumette contre le côté sablé de la petite boîte. J'ai mis la larve de feu sur la mèche d'un bâton robuste de cire et j'ai laissé couler quelques gouttes de cire fondue sur une petite assiette afin de fixer la bougie et la poser sur la table. Avant de plonger encore dans mes cartes et mes notes, j'ai pris par curiosité l'emballage des bougies et j'ai lu l'information imprimée sur un petit papier qui dansait entre les autres bougies. J'étais surpris par cette coïncidence : le fabricant, un certain Rogelio Mendoza, dans un petit message à l'encre mauve disait supporter l'industrie du Caquetá. Ses bougies artisanales avaient été fabriquées à Villa Granate.

J'ai contemplé la flamme. Parfois elle grossissait, parfois elle se secouait, honteuse, pour redevenir petite, mais encore assez lumineuse pour me permettre de distinguer les objets de leurs ombres. À vrai dire, une bougie me prédisposait mieux à l'écriture et à la réflexion. Ce soir, je pouvais faire une halte dans mes cartes et mes calculs. Il fallait écrire pour pouvoir penser à cette journée étrange qui s'achevait. Tant d'événements, tant d'images éthérées dansaient autour de moi – et j'étais incapable de les saisir

Magnolia m'avait parlé d'une page contenant un message textuel qui pouvait s'afficher sur l'écran de n'importe quel ordinateur dans le monde. J'étais au milieu du chaos, sans électricité, avec quelques feuilles de papier pour écrire un journal. L'Atlas cybernétique des fleuves, des rivières, des océans de cette planète. Bientôt je n'aurai

plus besoin de cartes, il n’y aura plus besoin de moi. Pablo Escobar, l’homme le plus recherché, venait d’être tué. Le réceptionniste m’a expliqué que Florencia, que le Caquetá, le territoire immense de plantations et de laboratoires clandestins, redevenait un *No man’s land*. Le Cartel de Medellín mis en échec, d’autres viendraient réclamer ces terres avec du feu et du plomb. Le Cartel de Cali pourrait bien prendre sa revanche.

Je me suis mis à transformer ma pensée dans une ligne continue de lettres collées, de phrases presque jointes. J’ignorais si la syntaxe y tenait. Je commençais à entrer dans la rêverie de celui qui écrit, l’écriture de celui qui s’endort. La flamme devenait un homuncule qui me saluait et se moquait de ma rationalité.

Je me suis gratté les yeux pour ne plus voir ce bonhomme autour de cette bougie fabriquée à Villa Granate. Mais il réapparaissait. Qui était-il? L’homme sur le pont? Les lutins n’existent pas, répétais-je dans l’affaiblissement. Les lutins n’existent pas.

J’ai regardé la distance qui me séparait de la table du lit. Comme la veille, j’ai voulu gagner cet îlot de repos ou cette valse d’évasion. Mais je ne pouvais pas laisser en vie cette flamme qui me dérangeait avec ce petit habitant de mon inconscient. Mes poumons paralysés, j’étais incapable de souffler pour éteindre la bougie. Le vent ne soufflait pas ce jour-là au fleuve Sinú et la chaloupe était démunie de moteur. Mon père et moi ramions en silence pour ne pas nous faire entendre. Et si on mettait un ventilateur dans l’eau? Et si mon père était ce lutin? Et si j’étais un homme-ventilateur pour souffler sur la chandelle? Comme devant un miroir, je n’aurais qu’à me voir [ici](#). Est-ce que je mettrais ce journal — et surtout ces lignes que je suis en train d’écrire —, dans le portefeuille de caïman, avec le paquet de drogue.

Est-ce qu'un homme-ventilateur peut en inhaler? Je ne suis pas capable de souffler ni d'inspirer.

Les triangles étranglent plus cruellement qu'un cercle qui se referme. Un fleuve ne peut pas courir en cercle ni en triangle pour revenir à sa source. Il préfère se jeter dans la mer. Faut-il appeler le fleuve Caquetá une rivière, malgré sa largeur monstrueuse, parce qu'une fois arrivé au Brésil, il change de nom pour devenir la rivière Japurá, avant de se fondre dans l'Amazone, lequel débouche effectivement dans l'océan Atlantique ? Dans ce cas-là, le mot *Río* est plus pratique. La pensée n'aboutit à nulle part si elle ne se libère pas à travers l'écriture, même si avec cette dernière, elle finit par se dessécher comme n'importe quel rêve. Un fleuve sans mer. Un *río* qui tourne en rond.

Les voix des gens après l'explosion, leurs accents plaintifs et assoupis spéculent sur la nature de cet événement. Le réceptionniste a barricadé l'hôtel. « Personne n'en sortira! ». Il m'a conduit à la pièce des ventilateurs. « J'ai des bougies. Je vais vous en donner. Tenez ». J'ai regardé les six ventilateurs, les cinq vieux et celui que j'avais acheté. « Est-ce que vous voulez encore jouer au jeu du ventilateur maudit? » J'ai dit non. « Alors, est-ce que vous voulez emprunter l'un des volumes de mon encyclopédie? ». Oui. Lequel ? Non? Alors regardez ma vraie face!

Monsieur Saad, vous êtes ici parce que vous voulez tout savoir sur ce fleuve fantôme! Existe-t-il vraiment? Ou bien n'est-ce qu'une hallucination d'un pauvre missionnaire oublié dans la jungle? Croyez-vous que Scholl, un Nazi fugitif qui s'est fait passer pour ingénieur, était vraiment intéressé à partager ses connaissances? Il ne voulait que trouver de l'or pour l'amasser! N'osez pas savoir, Monsieur Saad. Il vaut mieux rester dans le petit coin de son ignorance. Vous avez posé beaucoup de questions, vous

avez attiré l'attention. Avez-vous faim, Monsieur l'hydrologue? Lequel des petits-déjeuners avez-vous choisi au restaurant de la gare? Le bouillon de poulet? Le bouillon de cucha? Ou l'arepa aux œufs? Aucun? Alors, voilà pourquoi vous avez faim!

Le réceptionniste m'a montré une autre porte, dans le même couloir qui menait à la pièce des ventilateurs. Il s'agissait d'une cuisinette.

« Voilà ce que j'ai à vous offrir! »

J'étais dégoûté.

« Ce n'est pas un bébé humain. Pour qui me prenez-vous? Voyons! C'est un ange! Regardez ces ailes! Regardez ces plumes! »

Les plumes. Des plumes colorées flottaient dans ma chambre. J'étais assis devant la bougie et la table. Une fille mince, blanche, aux yeux bleus, aux cheveux longs et noirs me regardait. Elle portait des colliers autochtones. Elle était indienne. Elle ressemblait à la serveuse de la gare. Elle était nue. Elle est venue s'asseoir sur mes genoux. Puis elle m'a embrassé et mes lèvres ont brûlé. La *Manigua* m'avait attrapé.

Épisode 11. Le 3 décembre 1993, le réveil.

Le vent du ventilateur a frappé mon visage. J'ai ouvert lentement les paupières (*cette seconde pas encore moi*). La lampe allumée, la bougie avait été éteinte. Il faisait encore noir. Les meubles de la chambre avaient changé encore une fois leur emplacement et je naufrageais sur mon lit, dans un autre coin. Mes lèvres (*un baiser, un doux tatouage de fourmis...*) brûlées, un feu sauvage s'annonçait. J'ai soulevé le drap qui m'enveloppait et, en dessous, quelques plumes (*lourdes, comme une nostalgie sans nom*) dansaient au tour de mon corps nu et endolori, avant de partir avec le courant d'air.

Je me suis habillé et je suis approché de la table où traînaient mes papiers. Mon journal était rempli d'une calligraphie indéchiffrable. Les lettres reflétaient un état d'âme qui n'était pas le mien, elles transmettaient un message d'un autre monde. Mais, en ce moment-là, je ne pouvais pas le savoir. J'ai rangé le cahier dans le portefeuille-caïman. J'ai jeté un coup d'œil au paquet de poudre. Il était là. J'avais besoin de plus d'explications.

Je suis descendu à la réception. Mon ami fumeur de pipe et amateur de mots croisés l'après-midi se donnait à un autre passe-temps à cette heure de l'aube. Une grande brune avait le ventre sur la table du comptoir tandis que l'homme agrippait ses hanches. Plutôt par automatisme de son poste que par pudeur, il s'est arrêté et s'est retiré, en obligeant sa compagne à se relever.

—Monsieur Saad, il s'est éclairci la gorge. Je vous prie d'oublier cette scène... Disons que j'avais besoin de me détendre. Le silence de cette nuit était sur le point de me rendre dingue!

La femme, qui se rajustait lentement et allumait une cigarette, a pris la parole :

—Oui, cette fois-ci, un silence à casser les c\*\*\*  
(*couilles : monologue interne de la femme qui se déploie avec un clic*). Je vous fais un café, les garçons? dit-elle en nous regardant avec un sourire crevé.

Elle est partie dans la cuisine. On a entendu le bruit de l'eau sortant du robinet et remplissant un pot. La soupape de la bombonne de propane, le briquet. Puis l'arôme du café moulu attrapé dans le filet. Cela sentait les montagnes.

Mon regard s'était reposé sur la porte d'entrée. Le canapé ne la barrait plus. La rue semblait tranquille sous la lumière des lampadaires.

—Il n'y a plus de couvre-feu?

—Non, dit l'homme en boutonnant sa chemise. Aux dernières nouvelles, à deux heures du matin, les militaires ont quitté Florencia et sont allés vers Morelia. Avec la mort d'Escobar, son allié, la guérilla a décidé de reculer. Les gens à Bogota savent qu'ils doivent profiter pour reprendre le contrôle de l'État et pour éviter une guerre... Imaginez-vous... les cartels... les paramilitaires... la guérilla... Tigre, panthère ou lion, lequel vous préférez? Je vous dis, la meilleure chose, c'est se la couler douce. D'ailleurs... si vous voulez, je peux vous présenter une copine à elle. Une beauté. On n'a qu'à faire un coup de fil et le mari vient l'amener en moto illico, à cette heure-ci! Ça vous ferait du bien, Monsieur Saad.

—Non merci...

—Messieurs, vos cafés, la femme était revenue avec deux tasses avec des logos d'institutions financières.

J'allais prendre une gorgée, mais je me suis arrêté. La prostituée me regardait avec attention. Elle avait les yeux noisette et un rire déjà prêt sous les paupières.

—Mais mon chou, m'a-t-elle dit mettant ses mains sur mon menton, c'est sûr que tu n'as plus d'envie de niquer... Qu'est-ce que t'as aux lèvres?

J'ai passé mes doigts dessus. Cela brûlait et goûtait un peu le sang.

—Je ne sais pas... Cette nuit, j'ai rêvé... D'une femme. Une femme indienne. Elle m'a embrassé. C'était très... réel.

Le réceptionniste est resté figé, pâle.

—Elle vous a embrassé?

J'ai hoché la tête.

—Abraham, bordel, recommence pas cette histoire! Yolanda de s'exprimer.

—Tais-toi! a-t-il crié et s'est mis à tourner en rond. Merde! Alors la malédiction est toujours active, a-t-il murmuré. Les ventilateurs... L'incantation... Ça n'a pas marché. On croyait avoir contenu l'enchantement. Mais si elle est revenue... si elle vous a touché... ça veut dire que vous êtes marqué. Comme les autres.

—Les autres? J'ai demandé.

—Des voyageurs. Qui sont restés figés dans leur sommeil. Ou qui ont disparu en forêt. Ou qui ont vécu une tragédie horrible par la suite... Il y a eu des cas... rares, mais bien réels. C'est toujours la même histoire. Cette femme. Cette indienne blanche qui embrasse les hôtes, les hommes seuls, à l'Hôtel Manigua...

Il s'est gratté le front, puis a posé ses mains sur le comptoir et a lâché un soupir. Il y a une histoire longue. Vous pouvez prendre le volume de la lettre B et chercher l'article « *Bruja* », sorcière. Surtout la partie qui parle de la *bruja india*. Ou voulez-vous la version plus courte?

Choisissez cette dernière option.

J'ai lâché un rire nerveux.

La prostituée a éclaté aussi de rire.

—Une histoire à dormir debout, elle a ricané. Et moi, je suis la Vierge Marie.

—Ta gueule, Yolanda! La raison pour laquelle je t'ai fait venir ici, toi et tes amies, ce n'est pas pour vous offrir de nouveaux clients! Sinon pour que vous les teniez

compagnie la nuit. Des hommes solitaires qui peuvent succomber aux baisers de cette indienne...

Le téléphone a sonné brusquement. Le réceptionniste a décroché, encore troublé.

—Oui?... Ah bon?... Ils ont levé le blocage? Vous êtes sûr?... Très bien. Merci. —Il raccrocha. Puis se tourna vers moi.— Bonne nouvelle, Monsieur Saad. Les routes sont à nouveau ouvertes. Les bus reprennent service aujourd'hui...

Cela n'intéressait plus l'histoire de cette indienne, je courais déjà chercher mes valises pour prendre la route à Villa Granate. Je ne pouvais plus manquer le fleuve fantôme, le seul but de cette histoire.

## **Épisode 12. Le 3 décembre 1993, encore une fois à la gare, prêt pour le départ.**

Presque deux jours à Florencia. Ce séjour forcé arrivait à son terme et Villa Granate, située au cœur du Caquetá, entre jungle et llanos, m'attendait. Mais, poussé par la curiosité, et par le désir de démystifier l'histoire qui menaçait de m'envelopper, je voulais trouver des réponses, même si le temps pressait et j'avais réservé ma place dans un microbus qui partait à onze heures vers Curillo, où je devrais rester un autre jour avant de naviguer en aval le Rio ou le Fleuve Caquetá.

Dans le restaurant de la gare, j'ai cherché du regard la jeune fille aux yeux bleus qui m'avait servi la veille. Avait-elle envoyé quelqu'un me suivre lorsque je suis allé à l'Université? Avait-elle averti au réceptionniste de mes questions indiscrettes? Si je pouvais la confronter et tirer une

conclusion pour pouvoir partir tranquille. Mais elle n'était pas là.

Mon esprit déambulait dans un labyrinthe. J'avais trois souvenirs différents de l'interaction avec cette serveuse. Un choix parmi trois petits-déjeuners, trois déroulements de la conversation. Dans tous les trois, elle me déjouait et je, en homme sérieux ou en dragueur, me retrouvais toujours, à la fin, à franchir un pont, au-dessus d'un cheval mort. Et pourquoi elle s'était déguisée en indienne pour se faufiler dans mon rêve? Croyante des fantasmagories, ma mère dirait : « Walid, on est en train de t'ensorceler! Sors de là! ».

Mais il n'y avait que ma mère pour penser à cela. J'étais passé voir un pharmacien pour acheter une crème topique pour les lèvres. « Non, Monsieur, m'a-t-il dit, ce que vous avez là, ce n'est pas de l'herpès labial! ». J'ai attendu son diagnostic. « Vous avez reçu un baiser de morte! Il vaudrait mieux que vous cherchiez une guérisseuse! ». Je n'ai pas voulu entamer une discussion avec le pharmacien, mais j'ai réussi à me procurer un baume d'aloès. Cela semblait calmer la démangeaison et dissimuler la plaie.

Je me suis adressé à la personne qui était en charge du restaurant et lui ai demandé sur la serveuse. « On a tout le temps de jeunes filles qui viennent demander un emploi ici, cette personne m'a répondu. On les engage et elles quittent dès le premier jour. La plupart des gens d'ici n'aiment pas travailler quand cela devient difficile... Les jeunes garçons veulent « raspar » coca et les jeunes filles devenir leurs concubines... On les voit déjà enceinte à treize ou quatorze ans... qu'est-ce que voulez-vous que je vous dise de plus? ». J'ai insisté qu'il s'agissait d'une fille, assez jolie, au début de son âge adulte, qui m'avait servi la veille. « Non, Monsieur. Hier on a travaillé avec les mêmes

employés que vous voyez aujourd'hui, et il n'y avait pas une fille correspondant à votre description ».

En me croyant victime d'une plaisanterie, j'ai failli réagir. Tout à coup, j'ai entendu une voix derrière moi :

—La femme qui vous a servi est cette dame, au fond—m'a dit un homme de taille moyenne, aux cheveux blonds et électrifiés. Je le sais parce elle m'a servi aussi hier. J'étais à cette table et vous étiez assis là, il a précisé.

J'étais perplexe. Je commençais à m'inquiéter pour ma santé mentale.

—Laissez-moi vous inviter à quelque chose. Un petit-déjeuner? Un café? Peu importe. Commandez. Asseyez-vous et parlons un peu!

Malgré mon malaise, cet homme m'inspirait confiance. Peut-être me donnerait-il des réponses, ou du moins quelques certitudes? J'ai pris une chaise et ai demandé un café.

—Rogelio Mendoza, à votre service, il a dit en me tendant la main. Enchanté.

—Rogelio Mendoza? J'ai répété par reflexe. Je crois avoir vu votre nom quelque part...

—Surement hier soir, lors de la panne de courant, vous avez allumé l'une de mes bougies?

—Oui! j'ai dit avec surprise. Vous fabriquez vos bougies à Villa Granate!

—Exactement! Mon cher village qui commençait à me manquer depuis ces semaines de blocage! J'ai été chanceux quand même! J'ai vendu tout le stock que j'avais amené et j'ai finalement eu un prêt bancaire pour acheter des machines pour l'usine. Je ne ferai plus des bougies à la main! s'écriait l'homme avec enthousiasme. Mais, dites, comment quelqu'un comme vous, car on voit clairement que vous n'êtes pas d'ici, connaît Villa Granate?

—J’y vas pour faire un travail sur le terrain. Je suis hydrologue...

—C’est vrai? Et vous avez déjà un endroit pour vous loger? Monsieur...

—Saad. Sébastien Saad...

Et c’est ainsi que cet homme m’a accueilli comme si j’étais un autre villagranatois. Un moulin à mots, il me racontait ses projets, alors que nous finissions nos assiettes et descendions au quai où nous sommes montés dans le microbus, plein de passagers, de bagages et de gros sacs. Il m’a décrit les installations de sa ferme, de qualités de sa femme Virgilia, malgré la sensibilité à fleur de peau que lui causait son nouvel état de grossesse; de la précocité d’Urbano, son beau-fils de cinq ans, et ses acolytes, Macalister, de quatre ans, et les triplés, Danilson, Eustaquio et Robulsiano, deux ans de destruction en puissance. Heureusement, il y avait Alma, la sœur de Rogelio, pour qui donnait un coup de main dans les tâches domestiques et aidait à garder les enfants. Il m’a montré une photo de la maisonnée.

Il m’a aussi esquissé, avec le mouvement rapide de ses mains, l’église en forme de fusée qui se faisait construire sur la Plaza San Juan Bosco. Et surtout, il m’a parlé de la rivière Anacondas, parfois lente, parfois profonde...

Raspar coca : cueillir des feuilles de la plante *Erythroxylum novogranatense* (une variété de la coca). On appelle "raspachín" la personne qui exerce cette activité économique dans la chaîne de production de la cocaïne. Généralement, il s'agit de jeunes hommes issus de classes sociales défavorisées et marginalisées par l'État.

Sur l’auteur : JUAN MUNOZ.



Né en Colombie en 1979, Juan Muñoz affronte la langue française non pas comme une langue de survie depuis son arrivée au Québec ou d'adaptation dans la vie quotidienne, mais en tant que quête littéraire. Il s'est déjà affiché dans le panorama québécois avec une nouvelle de science-fiction chez Solaris et lauréat d'un prix littéraire à Laval en 2012, ainsi que l'inclusion dans une anthologie de tanka écrite par des auteurs francophones (Éditions des petits nuages, 2013). En espagnol, il a publié *El Anticristo Derrotado y otros cuantos* (Bronce, 2023), un recueil de nouvelles philosophiques.

## CODE ET INTERFACES DES ÉPISODES

### Épisode 9

```

<p>&nbsp;&nbsp;&nbsp;</p>
<p>&nbsp;&nbsp;&nbsp;</p>

<style>
.hora-toggle {
  cursor: pointer;
  font-weight: bold;
  color: #900;
  margin: 10px 0;
  display: inline-block;
}

.contenido-hora {
  display: none;
  font-family: 'Libre Baskerville', serif;
  color: rgb(255, 242, 204);
  margin-left: 15px;
  margin-bottom: 10px;
  border-left: 2px solid #ccc;
  padding-left: 10px;
}

input[type="checkbox"] {
  display: none;
}

input[type="checkbox"]:checked + label +
.contenido-hora {
  display: block;
}

.dialogo {
  font-style: italic;
  color: #f2c94c;
}

```

```

    }
  </style>

  <div>(cliquez sur l'heure pour faire avancer le
récit)</div>

  <!-- BLOQUES CRONOLÓGICOS -->

  <div>
    <input id="hora1" type="checkbox" />
    <label
for="hora1">15h30</label>
    <div class="contenido-hora">
      <p>La chambre semblait avoir une autre
configuration dans ses meubles...</p>
      <!-- Ton texte complet ici, déjà inséré -->
    </div>
  </div>

  <div>
    <input id="hora2" type="checkbox" />
    <label
for="hora2">15h37</label>
    <div class="contenido-hora">
      <p>Allongé, bras ouverts, je regardais le plafond
tacheté...</p>
    </div>
  </div>

  <div>
    <input id="hora3" type="checkbox" />
    <label
for="hora3">15h43</label>
    <div class="contenido-hora">
      <p>Je suis descendu au rez-de-chaussée...</p>
    </div>
  </div>

  <div>
    <input id="hora4" type="checkbox" />
    <label
for="hora4">15h45</label>
    <div class="contenido-hora">
      <p>Un long bip derrière un autre et, tout à coup,
j'ai entendu sa voix...</p>
    </div>
  </div>

  <div>
    <input id="hora5" type="checkbox" />

```

```

    <label
for="hora5">15h46</label>
    <div class="contenido-hora">
      <p>Un bruit sourd, profond, a fait trembler le
sol...</p>
    </div>
  </div>

  <div>
    <input id="hora6" type="checkbox" />
    <label
for="hora6">15h51</label>
    <div class="contenido-hora">
      <p>Tandis que le réceptionniste commençait à
fermer à clé la porte...</p>
    </div>
  </div>

  <div>
    <input id="hora8" type="checkbox" />
    <label
for="hora8">14h00</label>
    <div class="contenido-hora">
      <div class="separator" style="clear: both;">
        <a
href="https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29v
Z2xl/AVvXsEg01qCfBpv8XsfGIQw1T_ZKINNBGAujAlog0-
fJbLZsJS7u7296D0ihzSxMaqt2KfDPGSKrgqCC5uhqKYyyfXZn
kNM_0kOMRcmSlgRbBvqgvvDGiqxvIm1YsZF6odW7J_U5Gg
_iv-kiocObj74262PFX7-
T1C9HeF2jq2RO7P1KRki02R0FA8JCpdiE5iy/s600/WhatsAp
pVido2025-05-0423.03.57_003d17ce-ezgif.com-video-to-
gif-converter.gif" style="display: block; padding: 1em 0px;
text-align: center;">
          
        </a>
      </div>
      <p>Edwin Prada, artiste visuel et écrivain du
Département de Caquetá. "Humo/fumée", collage-gif
(2025). edprada1008@gmail.com</p>
      <p>-----</p>
      <p>23H59 ET POUR TOUJOURS</p>
    </div>
  </div>

```

<a href="https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AVvXsEjqA7YWU9r8vyM7eZ-4Ar0VAZ-r0Z9UDI1pTjdTe\_uBxtBchwH3ahNxfYikBzlQez31LmrN4lyhqNUyTmYe7TMu8QPQVbdNk4yxCcmFO-n6L3S6YEdjl4paojVcLPRUK-I8NEhkTI-GFSd3Onx0AKXP8ppa4U9zIft\_EaxrlpYMvYxCqe5lXvyfv3ffZ29P/s320/ezgif.com-video-to-gif-converter.gif" style="display: block; padding: 1em 0px; text-align: center;">



</a>  
</div>  
<p>Fernando Botero. "Pablo Escobar muerto (2006) / La muerte de Pablo Escobar (1999)"</p>  
</div>  
</div>



mai 04, 2025

## ÉPISODE 9. LE 2 DÉCEMBRE 1993. 15H29.

---

(cliquez sur l'heure pour faire avancer le récit)

- 15h30
- 15h37
- 15h43
- 15h45
- 15h46
- 15h51
- 14h00

## ÉPISODE 9. LE 2 DÉCEMBRE 1993. 15H29.

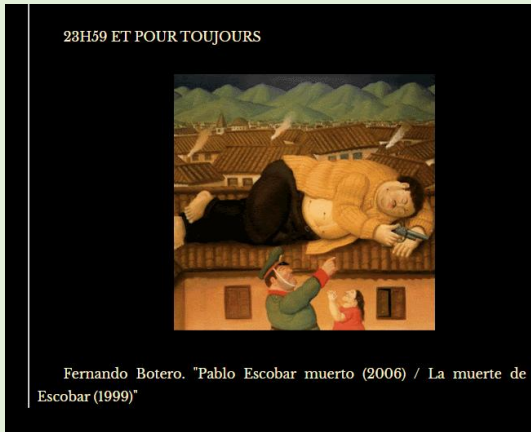
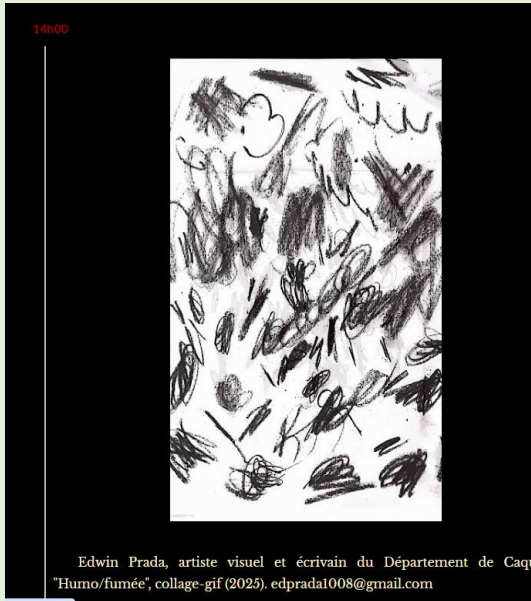
---

(cliquez sur l'heure pour faire avancer le récit)

15h30

La chambre semblait avoir une autre configuration dans ses meubles, ses interstices, ses dimensions. Le mur et la fenêtre s'étaient éloignés de la table où reposaient mes cartes hydrographiques, encore intactes depuis ma dernière lecture. Le lit me déboussolait avec une autre orientation que celle que j'avais dans le souvenir. Les nouveaux draps m'indiquaient que quelqu'un était entré faire un peu de ménage. Voilà un service de luxe pour un hôtel qui ne fournissait pas de ventilateurs à ses invités à cause d'une supercherie. J'avais compris pourquoi cet hôtel était le seul à disposer des chambres vacantes dans une ville assiégée.

Mais plus bizarre encore : se faire compenser avec un paquet de drogue, comme si le monde ne livrait aucune guerre à cause de cela, comme si aucune goutte de sang n'avait été versée. Le réceptionniste avait été plus ferme que moi et je n'ai pas pu refuser ce cadeau. Me voilà donc avec la brique de poudre entre mes mains. Et si des autorités me trouvaient avec une telle possession? Je lui ai



## ÉPISODE 10

Je suis revenu dans ma chambre avec un paquet de bougies... Je me suis mis à transformer ma pensée dans une ligne continue...ma rationalité. Les lutins n'existent pas, répétais-je dans l'affaiblissement. Les lutins n'existent pas. J'ai regardé la distance qui... je n'aurais qu'à me voir

src="https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AVvXsEipbLDDjk5-zwOEw94cr5kSBVWivxbM4119Bv1rHFRu91iQ\_QNLaXbVotST7MtcRZs7uwkJ7GsO07IFAKYJlZq53Mkb2Pbox\_cFEKd3DxGfUvBmgjcUff9t5dsgVWidHIFzZubH7aaPOELKNyC92TvcOBehinaTy1Uz\_I0hCkrsB2-7uirIWbaiTj\_NrpRV/w639-h361/lutin%20de%20la%20bougie.gif" width="639" />

Je me suis gratté les yeux pour ne plus voir ce bonhomme autour de cette bougie fabriquée à Villa Granate. Mais il réapparait. Qui était-il? L'homme sur le pont? Les lutins n'existent pas, répétais-je dans l'affaiblissement. Les lutins n'existent pas.

J'ai regardé la distance qui... je n'aurais qu'à me voir

target="\_blank">ici

Est-ce que je mettrais ce journal — et surtout ces lignes que je suis en train d'écrire...ni d'inspirer.

Les triangles étranglent plus cruellement qu'un... Un fleuve sans mer. Un qui tourne en rond.

Les voix des gens après l'explosion... « Est-ce que vous voulez encore jouer au jeu du ventilateur maudit? J'ai dit non. « Alors, est-ce que vous voulez emprunter l'un des volumes de mon encyclopédie? ».

Oui.

Non? Alors regardez ma vraie face!

src="https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AVvXsEj-R1FIYDJYQw2GfySslSg6uiLBjgAadfyNhfBy85OFxxleODCYdirJrExzD UZFAoFVpv2PHyzpsGF3CGIT71-PFPA7Dvmj4rDELvc0dDeC4TBcd5fmyTxHxuh0T8CG1r97jDI5MfxCp6aEvfsS7bsnePmjBKOac61xiNXkEVJ\_f5OJT7h3lw277nlBedh/s544/Sapere%20aude.gif" style="margin-left: 1em; margin-right: 1em; border="0" data-original-height="306" data-original-width="544" height="363" />

src="https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AVvXsEj-R1FIYDJYQw2GfySslSg6uiLBjgAadfyNhfBy85OFxxleODCYdirJrExzD UZFAoFVpv2PHyzpsGF3CGIT71-PFPA7Dvmj4rDELvc0dDeC4TBcd5fmyTxHxuh0T8CG1r97jDI5MfxCp6aEvfsS7bsnePmjBKOac61xiNXkEVJ\_f5OJT7h3lw277nlBedh/w646-h363/Sapere%20aude.gif" width="646" />

Juan

Munoz. "Sapere Aude / Osez savoir" (2011-2025)

Libre Baskerville

Monsieur Saad, vous êtes ici parce que... Lequel des petits-déjeuners avez-vous choisi au restaurant de la gare? Le bouillon de poulet? Ou le bouillon de cucha?

l'arepa aux œufs?

Aucun? Alors, voilà pourquoi vous avez faim!

Le réceptionniste m'a montré une autre porte, dans le même couloir qui menait à la pièce des ventilateurs. Il s'agissait d'une cuisinette.

« Voilà ce que j'ai à vous offrir! »

Libre Baskerville

Je me suis mis à transformer ma pensée dans une ligne continue de lettres collées, de phrases presque jointes. J'ignorais si la syntaxe y tenait. Je commençais à entrer dans la réverie de celui qui écrit, l'écriture de celui qui s'endort. La flamme devenait un homuncule qui me saluait et se moquait de ma rationalité.



Juan Munoz "Bougie-lutin" (2011-2025)

Je me suis gratté les yeux pour ne plus voir ce bonhomme autour de cette bougie fabriquée à Villa Granate. Mais il réapparaissait. Qui était-il? L'homme sur le pont? Les lutins n'existent pas, répétais-je dans l'affaiblissement. Les lutins n'existent pas.

← LE FLEUVE FANTÔME RECHERCHER

Au milieu des années 1990, l'hydrologue Sébastien-Sauvage engage dans l'Amazonie colombienne la recherche d'un fleuve mystérieux qui apparaît une fois par siècle. Cependant, ce fleuve ne traîne pas que de l'eau dans son torrent et l'hydrologue devra lutter pour s'accrocher à la vie et à la réalité. (Munoz, JUAN MUNOZ, "Aventures, mystères, réalisme magique" Roman numérique à épisodes publiés et archivés du plus récent au plus ancien.

→ ACCUEIL

Partager mai 11, 2025

Libellés Amazonie Anales 1990 Colombie Littérature numérique réalisme magique roman

ÉPISODE 10. ENTRE LE 2 ET LE 3 DÉCEMBRE 1993.

Je suis revenu dans ma chambre avec un paquet de bougies que le réceptionniste m'avait donné pour que je puisse travailler sur mes cartographies. À la lumière du crépuscule qui se filtrait par la fenêtre, j'ai gratté une allumette contre le côté sablé de la petite boîte. J'ai mis la lame de feu sur la mèche d'un bâton robuste de cire et j'ai laissé couler quelques gouttes de cire fondue sur une petite assiette afin de fixer la bougie et la poser sur la table. Avant de plonger encore dans mes cartes et mes notes, j'ai pris par curiosité l'emballage des bougies et j'ai lu l'information imprimée sur un petit papier qui dansait entre les autres bougies. J'étais surpris par cette coïncidence : le fabricant, un certain Rogelio Mendoza, dans un petit message à l'encre mauve disait supporter l'industrie du Caquetá. Ses bougies artisanales avaient été fabriquées à Villa Granate.

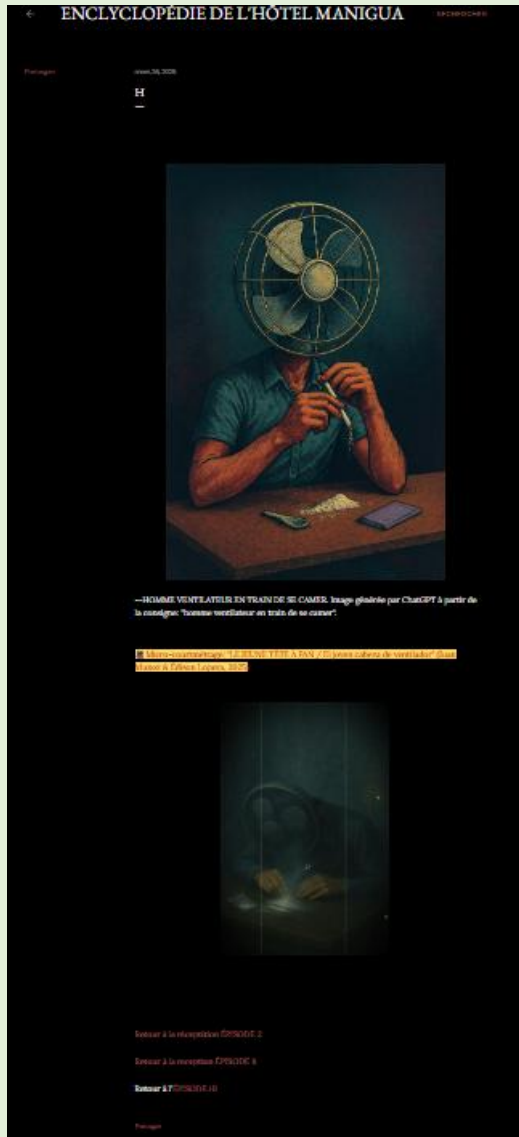
J'ai contempilé la flamme. Parfois elle grossissait, parfois elle se secouait, honteuse, pour redevenir petite, mais encore assez lumineuse pour me permettre de distinguer les objets de leurs ombres. À vrai dire, une bougie me prédisposait mieux à l'écriture et à la réflexion. Ce soir, je pouvais faire une halte dans mes

Je me suis mis à transformer ma pensée dans une ligne continue de lettres collées, de phrases presque jointes. J'ignorais si la syntaxe y tenait. Je commençais à entrer dans la réverie de celui qui écrit, l'écriture de celui qui s'endort. La flamme devenait un homuncule qui me saluait et se moquait de ma rationalité.



Juan Munoz "Bougie-lutin" (2011-2025)

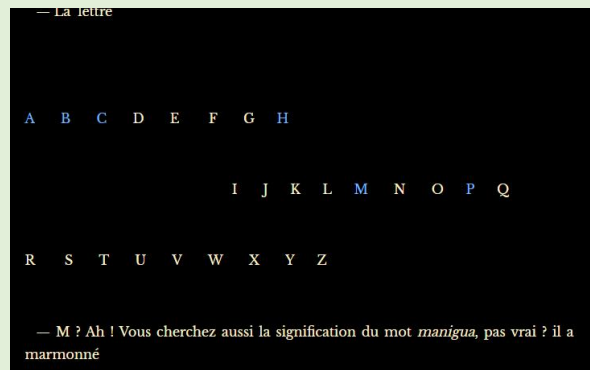
Je me suis gratté les yeux pour ne plus voir ce bonhomme autour de cette bougie fabriquée à Villa Granate. Mais il réapparaissait. Qui était-il? L'homme sur le pont? Les lutins n'existent pas, répétais-je dans l'affaiblissement. Les lutins n'existent pas.



Hyperlien



Hyperlien



Hyperlien

Monsieur Saad, vous êtes ici parce que vous voulez tout savoir sur ce treuve fantôme! Existe-t-il vraiment? Ou bien n'est-ce qu'une hallucination d'un pauvre missionnaire oublié dans la jungle? Croyez-vous que Scholl, un Nazi fugitif qui s'est fait passer pour ingénieur, était vraiment intéressé à partager ses connaissances? Il ne voulait que trouver de l'or pour l'amasser! N'osez pas savoir, Monsieur Saad. Il vaut mieux rester dans le petit coin de son ignorance. Vous avez posé beaucoup de questions, vous avez attiré l'attention. Avez-vous faim, Monsieur l'hydrologue? Lequel des petits-déjeuners avez-vous choisi au restaurant de la gare? Le bouillon de poulet? Le bouillon de cucha? Ou l'arepa aux œufs? Aucun? Alors, voilà pourquoi vous avez faim!

Le réceptionniste m'a montré une autre porte, dans le même couloir qui menait à la pièce des ventilateurs. Il s'agissait d'une cuisinette.

« Voilà ce que j'ai à vous offrir! »



Juan Munoz, "Angelus" (2011-2015)

Choix :

ENCYCLOPEDIE DE L'HOTEL MANIGUA

Partager

mars 26, 2025

### BOUILLON DE POULET

Tai commandé un bouillon de poulet. Plutôt qu'un petit poulet insipide que l'on achète en ville, il s'agissait d'une grande poule grande en liberté, qui goûte le maïs et la substance pure de la chair de volaille. Ce bouillon est réputé pour relever ceux qui demeurent alités. En le mangeant, je reprendrais mes forces perdues lors de mon voyage que j'avais encore marqué sur la peau.

Bon appétit, la serveuse a déposé sur la table une grande assiette creuse et fumante. Une cuisse baignait dans le bouillon à côté de morceaux carrés de pomme de terre et de plantain.

Elle me souriait. Elle voulait continuer le jeu.

J'ai goûté la première cuillère.

« Délicieux, j'ai dit en chuchotant.

« Est-ce que vous voulez une autre chose? »

« Bien sûr... Si on reprenait notre conversation? »

Soudainement, elle a fait un signe de malaise, comme si elle ne s'attendait pas à une telle réplique. Elle a compris que je n'étais pas pour la draguer.

« Bon, j'aimerais, Monsieur. Mais pas ici, mon patron nous observe. Tenez, vous pouvez m'appeler à ce numéro après quatre heures, elle a dit en me donnant un petit papier et en s'en éloignant avec nervosité.

Il n'y avait plus rien à dire. Je ne l'appellerais pas. J'ai bu le bouillon en vitesse et levé le poulet. Je me suis relevé et je suis parti avec une autre meilleure idée.

ÉPISEDE 10

<p>&nbsp;</p>

<style>

```
.mot-maudit {
  color: black;
  font-weight: normal;
  transition: color 0.3s ease;
}
```

.mot-maudit:hover {

```
color: red;
font-weight: bold;
}
</style>
```

<p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><span style="color: #fff2cc;">Le

vent du ventilateur a frappé mon visage. J'ai ouvert lentement les </span><span id="paupières" onclick="document.getElementById('paupières-info').style.display='inline'; this.style.display='none';" style="color: #ead1dc;">paupières</span><span style="color: #fff2cc;"></span></span>

<span id="paupières-info" style="display: none;">paupières. <em>(Cette seconde pas encore moi!)</em></span><span style="color: #fff2cc;"> La lampe allumée, la bougie avait été éteinte. Il faisait encore noir. Les meubles de la chambre

avaient changé encore une fois leur emplacement et je naufrageais sur mon lit, dans un autre coin. Mes </span><span id="levres" onclick="document.getElementById('levres-info').style.display='inline'; this.style.display='none';" style="color: #ead1dc; cursor: pointer;">lèvres</span>

<span id="levres-info" style="display: none;">lèvres <em>(un baiser, un doux tatouage de fourmis...)</em></span><span style="color: #fff2cc;"> brûlées, un feu sauvage s'annonçait. J'ai soulevé le drap qui m'enveloppait et, en dessous, quelques </span><span id="plumes" onclick="document.getElementById('plumes-info').style.display='inline'; this.style.display='none';" style="color: #ead1dc; cursor: pointer;">plumes</span>

<span id="plumes-info" style="display: none;">plumes <em>(lourdes, comme une nostalgie sans nom)</em></span><span style="color: #fff2cc;"> dansaient au tour de mon corps nu et endolori, avant de partir avec le courant d'air.&nbsp;</span></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="color: #fff2cc; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><span style="color: #fff2cc;">Je me suis habillé et je suis approché de la table où traînaient mes papiers. Mon journal était gribouillé d'une calligraphie indéchiffrable. Les </span><span id="lettres" onclick="document.getElementById('lettres-info').style.display='inline'; this.style.display='none';" style="color: #ead1dc; cursor: pointer;">lettres</span>





themecolor: accent5;">—</span><span style="line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><span style="color: #fff2cc; font-family: Libre Baskerville;">Je ne sais pas... Cette nuit, j'ai rêvé... D'une femme. Une femme indienne. Elle m'a embrassé. C'était très... réel.</span><span style="color: #a02b93; font-family: Baskerville Old Face, serif;"><o:p style="font-size: 14pt;"></o:p></span></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><span style="color: #fff2cc;">Le réceptionniste est resté figé, pâle.</span><span style="color: #a02b93;"><o:p></o:p></span></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="color: #fff2cc; font-family: Libre Baskerville;"><span style="line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;">—Elle vous a</span><span style="line-height: 115%;"><span class="mot-maudit">embrassé</span>?</span><span style="color: #a02b93; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt;"><o:p></o:p></span></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><span style="color: #fff2cc;">J'ai hoché la tête.</span><span style="color: #a02b93;"><o:p></o:p></span></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="color: #fff2cc; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;">—</span><span style="font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%;"><span id="Abraham" onclick="document.getElementById('Abraham-info').style.display='inline'; this.style.display='none';" style="color: #ffa400; cursor: pointer;">Abraham</span><span id="Abraham-info" style="display: none;">Abraham!<em>(a une petite bite, mais crochue, qui frotte vachement bien une fois dedans...)</em></span><span style="color: #fff2cc;">! Recommença pas cette histoire! Bordel! Yolanda de s'exprimer.<o:p></o:p></span></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="color: #fff2cc; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;">—Tais-toi! a-t-il crié et s'est mis à tourner en rond. Merde! Alors la <span class="mot-maudit">malédiction</span> est toujours active, a-t-il murmuré. Les ventilateurs... L'incantation... Ça n'a pas marché. On croyait avoir contenu l'enchantement. Mais si elle est revenue... si elle vous a touché... ça veut dire que vous êtes marqué. Comme les autres.<o:p></o:p></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="color: #fff2cc; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;">—Les

autres? J'ai demandé.<o:p></o:p></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="color: #fff2cc; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;">—Des <span class="mot-maudit">voyageurs</span><span style="font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"> qui sont restés figés dans leur sommeil. Ou qui ont disparu en forêt. Ou qui ont vécu une tragédie horrible par la suite... Il y a eu des cas... rares, mais bien réels. C'est toujours la même histoire. Cette femme. Cette indienne blanche qui embrasse les hôtes, les hommes seuls à l'Hôtel Manigua...<o:p></o:p></span></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><span style="font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><span style="color: #fff2cc;">Il s'est gratté le front, puis a posé ses mains sur le comptoir et a lâché un soupir. Il y a une histoire longue. Vous pouvez prendre le volume de la lettre

<a href="https://hotelmanigua.blogspot.com/2025/03/b.html">B</a> > et chercher l'article «&nbsp;&nbsp;<i>Bruja</i>&nbsp;&nbsp;», sorcière. Surtout la partie qui parle de la <i>bruja india</i>. </i>Ou voulez-vous la version plus courte?</span><span style="color: #a02b93;"><o:p></o:p></span></span></p><p class="MsoNormal" style="line-height: 115%; margin-bottom: 0cm; text-align: justify; text-indent: 35.4pt;"><span style="color: #a02b93; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><u><span style="color: #a02b93; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><span style="color: #a02b93; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;">À vous:</span></strong> réponse longue ou courte</span></span></p><span style="color: #a02b93; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;"><u><span style="color: #a02b93; font-family: &quot;Baskerville Old Face&quot;, serif; font-size: 14pt; line-height: 115%; mso-themecolor: accent5;">

<!--Botón para mostrar la respuesta courte--><button onclick="document.getElementById('histoire-courte').style.display = 'block'; this.style.display = 'none';" style="background-color: #ffa400; border-radius: 5px; border: none; color: white; cursor: pointer; padding: 6px 12px;">Réponse courte</button>



Le vent du ventilateur a frappé mon visage. J'ai ouvert lentement les paupières. La lampe allumée, la bougie avait été éteinte. Il faisait encore noir. Les meubles de la chambre avaient changé encore une fois leur emplacement et je naufrageais sur mon lit, dans un autre coin. Mes lèvres (*un baiser, un doux tatouage de fourmis...*) brûlées, un feu sauvage s'annonçait. J'ai soulevé le drap qui m'enveloppait et, en dessous, quelques plumes (*fourdes, comme une nostalgie sans nom*) dansaient au tour de mon corps nu et endolori, avant de partir avec le courant d'air.

Je me suis habillé et je suis approché de la table où traînaient mes papiers. Mon journal était gribouillé d'une calligraphie indéchiffrable. Les lettres (*velours, parfum, cette étreinte dans la brume...*) reflétaient un état d'âme qui n'était pas le mien, elles adressaient un avertissement d'un autre monde. Mais, en ce moment-là, je ne pouvais pas le deviner. J'ai rangé le cahier dans le portefeuille-caïman. J'ai jeté un coup d'œil au paquet de poudre blanche. Il était là. J'avais besoin de plus d'explications. (*Qui était cette visiteuse?*)

Texte dévoilé après clic sur mots en couleurs.

#### ⚡ Descendre les escaliers

Mon ami fumeur de pipe et amateur de mots croisés l'après-midi se donnait à un autre passe-temps à cette heure de l'aube. Une grande brune avait son sein aplati contre la table du comptoir tandis que l'homme, derrière, agrippait ses hanches. Plutôt par automatisme de son poste que par pudeur, il s'est arrêté et s'est retiré en douceur, en obligeant sa compagne à se relever.

—Monsieur Saad, il s'est éclairci la gorge. Je vous prie d'oublier cette scène... Disons que j'avais besoin de me détendre. Le de cette nuit était sur le point de me rendre dingue!

La femme, qui se rajustait lentement et allumait une cigarette, a pris la parole:

—Oui, cette fois-ci, un silence à casser les \*\*\*\*\* ! Je vous fais un café, les garçons? dit-elle en nous regardant avec un sourire malin.

☛ Accepter le café

Mon regard s'était reposé sur la porte d'entrée. Le canapé ne la barrait plus. La rue semblait tranquille sous la lumière des lampadaires.

—Il n'y a plus de couvre-feu?

—Non, dit l'homme en boutonnant sa chemise. Aux dernières nouvelles, à deux heures du matin, les militaires ont quitté Florencia et sont allés vers Morelia. Avec la mort d'Escobar, son allié, la guérilla a décidé de reculer. Les gens à Bogota savent qu'ils doivent profiter pour reprendre le contrôle de l'État et pour éviter une guerre... Imaginez-vous... Les cartels... les paramilitaires... la guérilla... Tigre, panthère ou lion, lequel vous préférez? Je vous dis, la meilleure chose, c'est se la couler douce. D'ailleurs... si vous voulez, je peux vous présenter une copine à elle. Une beauté. On n'a qu'à faire un coup de fil et le mari vient l'amener en moto illico, à cette heure-ci! Ça vous ferait du bien, Monsieur Saad.

—Non merci...

À mesure que je mettais les pieds sur les marches et je descendais, je remarquais que la texture de l'air changeait. Il se densifiait. La sensation éthérée du rêve restait en haut, enfermée, et je rentrais dans une dimension corporelle et brutale. Même le langage cessait d'être un amas de nuages pour se rendre quelque des solides pourrissables. C'est comme si un orchestre d'anges tombait sur une île de cannibales.

Mon ami fumeur de pipe et amateur de mots croisés l'après-midi se donnait à un autre passe-temps à cette heure de l'aube. Une grande brune avait son sein aplati contre la table du comptoir tandis que l'homme, derrière, agrippait ses hanches. Plutôt par automatisme de son poste que par pudeur, il s'est arrêté et s'est retiré en douceur, en obligeant sa compagne à se relever.

—Monsieur Saad, il s'est éclairci la gorge. Je vous prie d'oublier cette scène... Disons que j'avais besoin de me détendre. Le de cette nuit était sur le point de me rendre dingue!

La femme, qui se rajustait lentement et allumait une cigarette, a pris la parole:

—Oui, cette fois-ci, un silence à casser les \*\*\*\*\* (*...cailles. Putain que j'aime parler de même devant les hommes! Quelle tête qu'ils font lorsqu'ils entendent ces mots qui cassent tous les décors! Ils pensent qu'ils vont se taper un autre mec, pauvres cons!* Je sors aussi mon vocabulaire devant les femmes, toutes de gares, pour qu'elles arrêtent de jouer les nonnes, bande de connasses...! Je vous fais un café, les garçons? dit-elle en nous regardant avec un sourire malin.

Elle est partie dans la cuisine. On a entendu le bruit de l'eau qui sortait du robinet et remplissait un petit pot plus haut que large. La soupape de la bombonne de propane, le briquet et le sifflement d'une flamme bleue. Puis l'arôme du café moulu attrapé dans le filet servant de filtre. Cela sentait les montagnes et la cigarette. //vous pouvez offrir un petit café à l'auteur de ce roman à travers Buy Me a Coffee. Fin de la pub//

Mon regard s'était reposé sur la porte d'entrée. Le canapé ne la barrait plus. La rue semblait tranquille sous la lumière des lampadaires.

—Il n'y a plus de couvre-feu?

icône des escaliers débloquée= texte dévoilé.

Mot « silence » est en couleur noir et devient rouge au toucher.

Mot caché : Couilles. Monologue interne de la prostituée.

icône du café débloquée – texte dévoilé.

J'allais prendre une gorgée, mais je me suis arrêté. La prostituée me regardait avec attention. Elle avait les yeux noisette et un rire déjà prêt sous les paupières.

—Mais mon chou, m'a-t-elle dit mettant ses mains sur mon menton, je comprends pourquoi tu n'as plus d'envie de \*\*\*\*\* ? Qu'est-ce que t'as aux lèvres ?

J'ai passé mes doigts dessus. Cela brûlait et goûtait un peu le sang.

—Je ne sais pas... Cette nuit, j'ai rêvé... D'une femme. Une femme indienne. Elle m'a embrassé. C'était très... réel.

Le réceptionniste est resté figé, pâle.

—Elle vous a ?

J'ai hoché la tête.

—Abraham! Recommence pas cette histoire! Bordel! Yolanda de s'exprimer.

—Tais-toi! a-t-il crié et s'est mis à tourner en rond. Merde! Alors la est toujours active, a-t-il murmuré. Les ventilateurs... L'incantation... Ça n'a pas marché. On croyait avoir contenu l'enchantement. Mais si elle est revenue... si elle vous a touché... ça veut dire que vous êtes marqué. Comme les autres.

—Les autres? J'ai demandé.

—Des qui sont restés figés dans leur sommeil. Ou qui ont disparu en forêt. Ou qui ont vécu une tragédie horrible par la suite... Il y a eu des cas... rares, mais bien réels. C'est toujours la même histoire. Cette femme. Cette indienne blanche qui embrasse les hôtes, les hommes seuls à l'Hôtel Manigua...

J'allais prendre une gorgée, mais je me suis arrêté. La prostituée me regardait avec attention. Elle avait les yeux noisette et un rire déjà prêt sous les paupières.

—Mais mon chou, m'a-t-elle dit mettant ses mains sur mon menton, je comprends pourquoi tu n'as plus d'envie de \*\*\*\*\* (*...liques. Les hommes qui se disent sérieux sont les pires à danser debout. Allongés, une autre histoire...*) Qu'est-ce que t'as aux ?èvres?(La salope qui a bécoté ce beau barbu l'a amoché...)

J'ai passé mes doigts dessus. Cela brûlait et goûtait un peu le sang.

—Je ne sais pas... Cette nuit, j'ai rêvé... D'une femme. Une femme indienne. Elle m'a embrassé. C'était très... réel.

Le réceptionniste est resté figé, pâle.

—Elle vous a embrassé?

J'ai hoché la tête.

—Abraham! une petite bite, mais crochue, qui frotte violemment bien une fois dedans.../ Recommence pas cette histoire! Bordel! Yolanda de s'exprimer.

—Tais-toi! a-t-il crié et s'est mis à tourner en rond. Merde! Alors la est toujours active, a-t-il murmuré. Les ventilateurs... L'incantation... Ça n'a pas marché. On croyait avoir contenu l'enchantement. Mais si elle est revenue... si elle vous a touché... ça veut dire que vous êtes marqué. Comme les autres.

—Les autres? J'ai demandé.

—Des qui sont restés figés dans leur sommeil. Ou qui ont disparu en forêt. Ou qui ont vécu une tragédie horrible par la suite... Il y a eu des cas... rares, mais bien réels. C'est toujours la même histoire. Cette femme. Cette indienne blanche qui embrasse les hôtes, les hommes seuls à l'Hôtel Manigua...

Croyait avoir contenu l'enchantement. Mais si elle est revenue... si elle vous a touché... ça veut dire que vous êtes marqué. Comme les autres.

—Les autres? J'ai demandé.

—Des qui sont restés figés dans leur sommeil. Ou qui ont disparu en forêt. Ou qui ont vécu une tragédie horrible par la suite... Il y a eu des cas... rares, mais bien réels. C'est toujours la même histoire. Cette femme. Cette indienne blanche qui embrasse les hôtes, les hommes seuls à l'Hôtel Manigua...

Il s'est gratté le front, puis a posé ses mains sur le comptoir et a lâché un soupir. Il y a une histoire longue. Vous pouvez prendre le volume de la lettre B et chercher l'article « Bryja », sorcière. Surtout la partie qui parle de la *bryja india*. Ou voulez-vous la version plus courte?

À vous: réponse longue ou courte

Réponse courte

J'ai lâché un rire nerveux.

La prostituée a éclaté aussi de rire.

—Une histoire à dormir debout, elle a ricané. Et moi, je suis la Vierge Marie !

—Ta gueule, Yolanda! La raison pour laquelle je t'ai fait venir ici, toi et tes amies, ce n'est pas pour vous offrir de nouveaux clients! Sinon pour que vous les teniez compagnie la nuit. Des hommes solitaires qui peuvent succomber aux baisers de cette indienne...

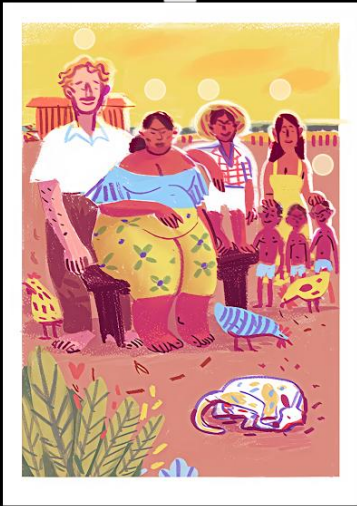
Le téléphone a sonné brusquement. Le réceptionniste a décroché, encore troublé.

☛ Répondre









Rogelio et sa famille. Image par Edwin Prada.

Codes et fonctionnalités vérifiés le 9 juin 2025m 23h59.